

**Les justes**  
**Albert Camus**

En Février 1905, à Moscou, un groupe de terroriste, appartenant au parti socialiste révolutionnaire, organise un attentat à la bombe contre le grand duc Serge. Certaines des situations dans cette pièce sont historiques. D'ailleurs, le héros des Justes, Kaliayev, est le nom qu'il a réellement porté.

-----  
**Acte I**

Stephan : La liberté est un baignoire aussi longtemps qu'un seul Homme est asservi sur la Terre.

-----  
Annenkov : Kaliayev pense le contraire. Il dit que la poésie est révolutionnaire.

Stepan : La bombe seule est révolutionnaire.

-----  
Voinov : J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il fallait donner sa vie pour la combattre.

-----  
Stepan : Pour se suicider, il faut beaucoup s'aimer. Un vrai révolutionnaire ne peut pas s'aimer.

-----  
Stepan : Oui je suis brutal. Mais pour moi, la haine n'est pas un jeu. Nous ne sommes pas là pour nous admirer. Nous sommes là pour réussir (...) Je n'aime pas la vie, mais la justice qui est au-dessus de la vie.

-----  
Kaliayev : Chacun sert la justice comme il peut. Il faut accepter que nous soyons différents. Il faut nous aimer, si nous le pouvons.

-----  
Kaliayev : Schweitzer le disait déjà "Trop extraordinaire pour être révolutionnaire." Je voudrais leur expliquer que je ne suis pas extraordinaire. Ils me trouvent un peu fou, trop spontané. Pourtant je crois comme eux à l'idée. Comme eux je veux me sacrifier. Mais aussi, je puis être adroit, taciturne, dissimulé, efficace. Seulement, la vie continue de me paraître merveilleuse. J'aime la beauté, le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme. Comment leur expliquer ? La révolution, bien sûr ! Mais la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie. Tu comprends ?

-----  
Kaliayev : Nous tuons pour bâtir un monde où plus jamais personne ne tuera ! Nous acceptons d'être criminels pour que la Terre se couvre enfin d'innocent (...) Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée. C'est la justification

-----  
Kaliayev : Ce n'est pas lui que je tue. C'est le despotisme.

## Acte II

Dora : Je ne suis pas calme, j'ai peur (...) J'ai appris à être calme au moment où j'ai le plus peur.

-----

Dora : Ton cœur n'est pas mort. Même s'il désire encore le plaisir, cela vaut mieux que cet affreux silence qui s'installe, parfois à la place même du cri.

-----

Kaliayev : Ils ne riaient pas, eux. Ils se tenaient tout droit et regardaient dans le vide. Comme ils avaient l'air triste ! (...) S'ils m'avaient regardé, je crois que j'aurais lancé la bombe. Pour éteindre au moins ce regard triste. Mais ils regardaient toujours devant eux. (En parlant des enfants du grand duc).

-----

Stepan : Qu'importe si nous l'aimions assez pour l'imposer à l'humanité entière et la sauver d'elle-même et de son esclavage.

Dora : Et si l'humanité entière rejette la révolution ? (...) Faudra-t-il frapper le peuple aussi ?

Stepan : Oui, s'il le faut, et jusqu'à ce qu'il comprenne. Moi aussi, j'aime le peuple.

-----

Stepan : Rien n'est défendu de ce qui peut servir notre cause.

-----

Stepan : Ne comprenez donc vous rien ? Parce que Yanek n'a pas tué ces deux là, des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore (...) Vivez-vous donc dans le seul instant ?

Dora : (...) Même dans la destruction il y a un ordre, il y a des limites.

Stepan : Il n'y a pas de limites.

-----

Kaliayev : (...) Mais derrière ce que tu dis, je vois s'annoncer un despotisme qui, s'il s'installe jamais, fera de moi un assassin alors que j'essaie d'être un justicier.

Stepan : Qu'importe que tu ne sois pas un justicier, si justice est faite, même par des assassins.

-----

Kaliayev : Les Hommes vivent de justice et d'innocence.

-----

Kaliayev : (...) Et si un jour une révolution devrait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais (...)

Stepan : L'honneur est un luxe réservé à ceux qui ont des calèches.

Kaliayev : Non. Il est la dernière richesse du pauvre.

-----

Stepan : Nous sommes tous des meurtriers et nous avons choisit de l'être.

Kaliayev : Non. J'ai choisit de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisit d'être innocent.

### Acte III

Voinov : Mais on ne les voit pas comme on voit celui qu'on va tuer. Il faut les imaginer. Par chance, je n'ai pas d'imagination.

-----  
Voinov : En prison, il n'y pas de décision à prendre (...) Même les lâches peuvent servir la révolution, il suffit de trouver leur place.

-----  
Kaliayev : Je sais maintenant qu'il n'y a pas de bonheur dans la haine.

-----  
Kaliayev : (...) Mais j'irais jusqu'au bout ! Plus loin que la haine ! Là où il a y'a l'amour (≈)

Dora : Il y a trop de sang, trop de violence. Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas le droit à l'amour. Ils sont dressés comme je suis, la tête levé, les yeux fixes. Que viendrait faire l'amour dans ces cœurs fiers ? L'amour courbe doucement les têtes, Yanek. Nous avons la nuque raide.

-----  
Kaliayev : Mais c'est cela l'amour, tout donner, tout sacrifier sans espoir de retour.

Dora : (...) A certaines heures, pourtant, je me demande si l'amour n'est pas un monologue, s'il peut cesser d'être un monologue, et s'il n'y pas une réponse, quelquefois (...) Yanek, si l'on pouvait oublier, ne fût-ce qu'une heure, l'atroce misère de ce monde et se laisse aller enfin. Une seule petite heure d'égoïsme.

-----  
Stepan : Où trouverais-je la force d'aimer ? Il ne reste au moins celle de haïr. Cela vaut mieux que de ne rien sentir.

### ACTE IV

Foka : (...) La terre est faite pour les barines.

Kaliayev : Non, elle est faire pour toi. Il y a trop de misère et trop de crimes. Quand il y aura moins de misère, il y aura moins de crime. Si la Terre était libre, tu ne serais pas là.

-----  
Skouratov : Quelque fois, un visage rebute. Et puis quand on connaît le cœur ...

-----  
Kaliayev : Je rectifie. Je suis un prisonnier de guerre, non un accusé.

-----  
Kaliayev : Je lancé la bombe sur votre tyrannie, non sur un homme.

-----  
Kaliayev : Laissez-moi me préparer à mourir. Si je ne mourrais pas, c'est alors que je serais meurtrier.

-----  
Grande Duchesse : (...) Tu dois vivre et consentir à devenir meurtrier. Ne l'as-tu pas tué ?

Kaliayev : Je ne sens pour vous que de la compassion.

-----

Skouratov : Non. Mais je sais que l'on ne peut pas croire à la fraternité toute une nuit sans une minute de défaillance. J'attendrais la défaillance. Ne vous pressez pas. Je suis patient. (ils restent face à face).

### ACTE V

Dora : Ne dites pas cela. Si la seule solution est la mort, nous ne sommes pas sur la bonne voie. La bonne voie est celle qui mène à la vie, au soleil. On ne peut avoir froid sans cesse ...

-----

Dora : (...) Je hais la tyrannie et je sais que nous ne pouvons pas faire autrement. Mais c'est avec un cœur joyeux que j'ai choisit cela et c'est d'un cœur triste que je m'y maintiens. Voilà la différence. Nous sommes des prisonniers.

-----

A lire : Bakounine – catéchisme du révolutionnaire (1974)

"(...) l'instinct de mort, qui exige à certaines heures la destruction de soi-même et des autres. Il est probable que le désir de tuer coïncide souvent avec le désir de mourir soi-même ou de s'anéantir (...) On tue alors pour mourir, d'une certaine façon. " (Camus, réflexions sur la peine capital – 1957)

"La situation dramatique est le passage de cette pureté de l'esprit à l'acte le plus éloigné qu'il sait de la pureté : tuer un homme."